



# LE MESSAGER CANADIEN

DU

## SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

---

VOL. II

MONTREAL, FÉVRIER 1893

No. 2

---

### Intention générale de Février 1893

DÉSIGNÉE PAR LE CARDINAL PROTECTEUR ET BÉNIE PAR LE PAPE

#### L'AMOUR DE LA SAINTE EGLISE

**L**E premier de nos devoirs envers Dieu, c'est l'amour. "Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur ; c'est là le plus grand et le premier des commandements." Ainsi en est-il par rapport à l'Eglise ; il faut commencer par l'aimer, il faut être pour elle ce qu'est un enfant pour sa tendre mère ; car c'est sous ce titre qu'elle se présente à nous, et c'est de tous celui qui doit nous être le plus cher.

En l'aimant ainsi, nous marcherons sur les traces du Seigneur Jésus ; car l'Apôtre dit expressément en parlant de Jésus : "Il a aimé l'Eglise et s'est livré pour elle" aux travaux, aux souffrances, à la mort. Elle est son œuvre par excellence : c'est par elle qu'il a voulu se survivre à lui-même en lui promettant d'être avec elle jusqu'à la consommation des siècles. Et St-Augustin, en développant cette

vérité, prononçait ce beau mot qui dit plus, lui seul, que bien des livres et des discours : "Croyons, mes frères, que la mesure de notre amour pour l'Eglise est aussi la mesure de la présence du Saint-Esprit dans nos âmes." L'expérience nous montre en effet, que plus les saints ont été élevés en grâce et attachés à Dieu sur la terre, plus ils ont aimé son Eglise. Que leur exemple nous excite et nous entraîne. Préparons-nous le bonheur de sentir à la mort, cette confiance particulière en ses miséricordes dont ils étaient remplis et qui était un fruit de leur ardent amour pour l'Eglise. Tous se sont fait un bonheur de lui avoir été fidèle et de mourir entre ses bras. Leurs yeux, accoutumés à se tourner vers elle, pendant la vie, la cherchaient encore avant de se fermer pour toujours ici-bas. La pensée d'avoir beaucoup aimé l'Eglise et d'avoir fait tout ce qu'ils pouvaient pour la servir, les rassurait contre les terreurs des jugements de Dieu. On est si fort quand on est appuyé sur ce rocher, quand on embrasse ce grand arbre, quand on dort sur le sein de cette mère.

Nous voulons donc aimer l'Eglise parce que les saints l'ont aimée, et aussi parce que ceux qui sont opposés à Dieu la poursuivent de leur haine. Oui, nous trouvons en cela un nouveau motif de nous attacher à elle. Si cette Eglise "était du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui. Mais elle n'est pas du monde, c'est pour cela que le monde la déteste." Mais c'est aussi pour cela qu'elle est plus chère à nos cœurs, et nous ne saurions exprimer notre profonde douleur, quand nous voyons que cette haine des méchants n'est pas suffisamment compensée par l'amour des bons. Hélas ! combien d'âmes qui n'aiment l'Eglise que faiblement ; qui n'y pensent presque jamais ; qui ne soupçonnent même pas les trésors renfermés dans son sein, ni ne comprennent le respect dû à sa parole ; qui ne sont que médiocrement touchés des attaques et des outrages dont on l'abreuve tous les jours ! Que de jours nous avons passés nous-mêmes, dans notre vie, sans l'aimer assez ! Et pourtant nous avons des cœurs qui

se portent avec impétuosité vers les choses bonnes et aimables ; pourquoi donc n'aiment-ils pas l'Église ? Ah ! nous voulons apprendre à la mieux connaître afin de l'aimer plus tendrement. S'il s'agissait de faire pour elle des choses grandes, importantes, difficiles, nous pourrions prétexter notre faiblesse, notre impuissance et nous y trouverions peut-être une légitime excuse. S'il fallait parler d'elle avec la bouche d'un Chrysostôme, la défendre avec la plume d'un Augustin, lui conquérir des âmes avec le zèle et le talent d'un François-Xavier, nous demeurerions nécessairement en arrière, et ne pourrions nous élever à la hauteur des services que lui ont rendus ces âmes d'élite, ces esprits supérieurs. Mais quand il s'agit d'aimer nous sommes tous également forts, tous également puissants. L'âme la plus obscure, la plus ignorée, peut s'élever dans l'amour au degré le plus éminent. Heureux de cette pensée, nous voulons vouer à l'Église nos plus chères affections. Nous serons toujours assez savants pour l'aimer beaucoup.

N'oublions pas toutefois ce qu'a dit un grand docteur, que la preuve de l'amour, ce sont les œuvres. Si nous aimons véritablement l'Église nous nous soumettrons à son autorité, nous obéirons à ses commandements. L'esprit des enfants du siècle est de marcher sans joug, de ne faire que les sacrifices qui leur plaisent ; le nôtre est de nous laisser guider par l'Église. "Les enfants de la sagesse forment l'assemblée des justes et le peuple qu'ils composent, n'est qu'obéissance et amour." Toujours il nous semble entendre ce mot de l'Évangile : " Qui vous écoute, m'écoute, et qui vous méprise, me méprise."

Nous n'attendons pas que l'Église ait formulé des ordres pour accomplir ses intentions ; il nous suffira d'un désir, d'une pensée exprimée par elle, pour en faire la règle de notre conduite. C'est à cette marque qu'on reconnaît les enfants les plus dévoués et le plus respectueux. Ainsi tout ce que l'Église approuve, nous l'approuverons ; tout ce qu'elle aime, nous l'aimerons ; tout ce qu'elle condamne,

nous le condamnerons ; tout ce qui lui déplaît, nous le répudierons. En fait d'usages, de coutumes, nous chercherons toujours à savoir ce qu'elle pense pour régler nos goûts et nos préférences. Elle aime la pompe et l'éclat dans les cérémonies du culte ; elle encourage les pratiques pieuses, les dévotions ; nous aimerons toutes ces choses. Les incrédules, nous l'avons remarqué sans en être surpris, et les personnes dont la foi est peu affermie et peu intense, affectent presque toujours des goûts différents de ceux de l'Eglise. Nous les plaindrons et nous garderons bien de les imiter. Cette conduite, qui n'a rien de criminel dans le principe, ouvre cependant trop souvent la porte à de graves abus. Les hérétiques ont commencé par là ; ils n'étaient pas du goût de l'Eglise dans les choses de pur conseil ; ils ont fini par n'être pas non plus de son goût dans les affaires de haute importance, et dans les questions même de la foi.

Si les simples désirs de l'Eglise sont des lois, que seront donc ses commandements ? Ils ne seront pas moins sacrés pour nous que ceux de Dieu lui-même. Elle en peut dispenser, elle le fait même quelquefois, tandis qu'elle se saurait toucher avec la même étendue de liberté à ceux que Dieu lui-même a promulgués au Sinaï ; mais c'est la seule différence que nous mettions entre les uns et les autres. Et quand on nous dit que les lois de l'Eglise n'ont été faites que par des hommes, nous savons très bien répondre que, puisque ces hommes sont "les mandataires de Dieu" et tiennent sa place auprès de nous, c'est lui qui nous conduit par eux, et que c'est jusqu'à lui que remonte notre obéissance, quand nous nous inclinons sous leur autorité.

#### PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

Divin Cœur de JÉSUS, je vous offre, par le Cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions pour lesquelles vous vous immolez chaque jour sur l'autel.

Je vous les offre, en particulier, pour que les enfants de la sainte Église, redoublant d'amour à l'égard de leur Mère, mettent plus que jamais leur honneur à la respecter, lui obéir, la défendre. Ainsi soit-il !

---

## ACTIONS DE GRACES

**L**E Sacré-Cœur continue à répandre ses dons sur ceux qui l'invoquent.

Les grâces obtenues dans l'ordre spirituel ou temporel se multiplient de plus en plus et rendent un témoignage éclatant à la vérité des promesses faites à la B. Marguerite-Marie.

Il nous arrive à ce sujet de toutes les parties de la Province et d'ailleurs des attestations d'une incontestable authenticité.

L'Hôtel-Dieu de Montréal, Louiseville, le Mile-End, Québec, St-Ephrem d'Upton, Ste-Luce, Ste-Rose de Laval, St-Louis de Gonzague, St-Prosper, Terrebonne, Varennes, West Chezzetcook ont enregistré des guérisons dont quelques unes touchent de près au miracle.

L'Acadie, St-Albans, St-Joseph de la Beauce, St-Louis de Gonzague, Ste-Scholastique, St-Thomas, Ont., reconnaissent avoir obtenu des grâces spéciales.

Puissent ces bienfaits inspirer la confiance et imprimer à la dévotion un élan nouveau !

---

## NÉCROLOGIE

VARENNES : Delle Régina LUSSIER, zélatrice.

---



## LA NUIT DE NOËL

**L**UCQUES, la cité guerrière du moyen-âge, tour à tour déchirée par les factions, opprimée par les tyrans, attaquée par les républiques voisines, Lucques, la puissante rivale de Pise, était, à cette heure, calme et pacifique. Les armes avaient été déposées pour quelques jours ; les portes de la cité restaient ouvertes, les tours qui la défendaient demeuraient silencieuses. C'était la nuit de Noël ; Noël, nuit merveilleuse, où l'Enfant-Dieu est né dans une étable, où les anges du ciel sont venus annoncer la paix à la terre et la rédemption à l'humanité.

La neige était tombée tout le jour. Elle avait blanchi les collines onduleuses qui couronnent la cité ; elle avait jeté ses flocons épais sur les toits des vieux palais ; elle s'était amoncelée dans les rues étroites. Enveloppée comme d'un voile blanc, la ville ressemblait à une vierge innocente et pure qui s'approche de l'autel. Malgré le vent glacé qui mugissait, la foule, protégée par d'épais manteaux, s'en allait à l'église par bandes joyeuses : elle semblait répondre à l'invitation des prophètes : " Réjouis-toi, fille de Sion ; tressaille d'allégresse, fille de Jérusalem . . . voilà le Seigneur qui va venir avec tout le cortège des saints." Valeureux guerriers, riches bourgeois, industriels marchands, tous avaient fait trêve pour quelques heures, à leurs luttes, à leurs affaires, à leurs plaisirs.

Zite, une pauvre servante, a entendu du fond du palais où elle sert, les joyeux échos de ces bruits pacifiques. Fleur des montagnes transplantée dans la cité, elle a apporté dans la demeure de ses maîtres le doux parfum du lieu natal. Elle est si pure que sa modeste chambre est, dit-on, illumi-

née de clartés célestes ; si charitable que, pour réparer les imprudences de sa générosité, Dieu, plus d'une fois, a dû venir à son secours ! Son angélique piété l'a rendue chère à des maîtres pieux. Ils en ont fait la dispensatrice de leurs aumônes ; les pauvres se sont succédé au seuil du palais, pour recevoir de ses mains virginales le pain qui nourrit et le vêtement qui réchauffe. Aux largesses de ses maîtres, elle a voulu ajouter les siennes et faire l'aumône de sa pauvreté. Zite a tout distribué, jusqu'à ses propres vêtements d'hiver.

Ainsi dépouillée, sans manteau qui la protège contre le froid rigoureux d'une nuit de décembre, elle descend le grand escalier du palais, pour se joindre à la foule pieuse.

Elle rencontre en ce lieu le seigneur de Fatinelli. Fâcheuse rencontre qui va trahir sa charité ! " Où allez-vous à cette heure ? — Avec la permission de mon maître, à la messe de minuit dans l'église San-Frediano. — Mais le vent est glacé, et vos minces habits vous couvrent à peine ! — Il faisait froid aussi, dans la pauvre étable de Bethléhem, la nuit d'hiver où l'Enfant-Jésus y naquit, et il fallait que de vils animaux vinssent l'y réchauffer. — Prenez cet épais manteau, dont les larges replis protégeront vos membres glacés. — Jamais, seigneur, une pauvre servante ne consentira à porter le riche vêtement de son maître. — Mais votre maître le désire. — Épargnez-moi la douleur de me parer de ce signe de la richesse, dans une nuit où le CHRIST a voulu naître dans la pauvreté. — Puisqu'un désir ne suffit pas, c'est un ordre que je vous donne. — Alors, seigneur, j'obéirai, puisque JÉSUS-CHRIST s'est fait obéissant jusqu'à la mort. Je le porterai donc ce précieux manteau, mais combien il ornerait mieux les épaules souffrantes du CHRIST ! Oh ! s'il m'était permis, dans cette fête des pauvres . . . — Je vous le défends, et malheur à vous, si vous ne rapportez ce manteau . . . ! "

Le seigneur de Fatinelli lui imposait cette défense, parce qu'il connaissait son inépuisable charité. Zite promit tout, mais non sans regrets.

Sous le vieux portique de San-Frediano, de pauvres mendiants étalaient leurs misères et réclamaient des aumônes. Parmi ces déshérités du monde, chéri de Dieu, un vieillard à barbe blanche, couvert de haillons et demi-nu, frappe les regards de l'humble servante. Il tremble de froid, son chien, fidèle ami, couché sur ses pieds transis, cherche vainement à les réchauffer. Il ne demande rien, mais il souffre, et la muette éloquence de ses yeux suppliants touche le cœur compatissant de la jeune fille. Elle songe à la parole du Sauveur : " J'étais nu, et vous m'avez vêtu." Elle saisit immédiatement son manteau. " Vaine parure, dit-elle, inutile trésor pour une pauvre servante, va réchauffer les membres souffrants du CHRIST. Puisses-tu remplacer le manteau dérisoire dont il fut revêtu dans une autre nuit." Elle s'en dépouille avec joie . . . Mais soudain l'ordre impérieux de son maître lui revient à l'esprit, ainsi que le douloureux souvenir de sa promesse. Une lutte terrible s'engage dans son âme entre l'obéissance et la charité ! Elle voudrait, mais une défense rigoureuse la retient ; il lui serait si doux de donner, mais il est méritoire d'obéir ! Elle s'éloigne avec une mélancolique tristesse de ce mendiant qu'il lui est défendu de secourir, et pour calmer sa douleur, elle pénètre sous les voûtes sacrées.

Les anges, témoins de son généreux sacrifice, l'ont porté devant le trône de Dieu, et lui apportent, en échange, une céleste inspiration. Elle retourne vers le pauvre du bon Dieu. " Tiens, lui dit-elle, image souffrante du CHRIST ; reçois de mes indignes mains ce magnifique manteau. C'est celui de mon puissant maître, le seigneur de Fatinelli. Il m'en a confié le soin et j'ai promis de le rapporter. Mais la nuit est glacée ; l'office sera long ; le chant des hymnes sacrées durera jusqu'au matin. Tu en abriteras, jusqu'à cette heure, tes membres engourdis par le froid, et je le reprendrai, demain, en sortant de la maison de Dieu."

Les prières liturgiques ont commencé. Oh ! qu'elles sont touchantes, à cette heure et dans cette nuit ! Pendant qua-

tre semaines, figure des quatre mille ans, l'Église, vêtue de deuil, a redit les aspirations lointaines des patriarches, les soupirs répétés des prophètes, les ardentes supplications de Jérusalem. A mesure que les temps approchent, on sent que la tristesse diminue et qu'elle cède volontiers sa place aux plus vives espérances. Enfin, la grande nuit est arrivée. Ce qui n'apparaissait d'abord que dans un lointain horizon va devenir une douce réalité. Aussi, l'Église se livre toute entière à l'allégresse. " Consolez-vous, consolez-vous, mon peuple ; consolez-vous, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, et dites-lui que ses maux sont finis, que ses iniquités sont pardonnées." Après les larmes de l'absence, ce sont les joies de la possession. Comme ce contraste est frappant, et comme il parle doucement à l'âme chrétienne ! Il se retrouve jusque dans cette heure inaccoutumée où l'office de Noël est célébré. Entre l'obscurité qui règne dans la cité, et la clarté symbolique qui rayonne dans ce temple, il existe un rapport mystérieux qui rappelle ces paroles inspirées : " Le peuple qui marchait dans les ténèbres, a une grande lumière, et le jour s'est levé sur ceux qui habitaient les régions de l'ombre de la mort."

Zite goûtait, dans l'église San-Frediano, les délices de ces pieuses cérémonies. Elle unit ses prières à celle du Pontife, elle chante les hymnes sacrées avec les fidèles ; elle assiste au saint sacrifice avec les anges ; elle reçoit dans son âme pure le Dieu qui descendit dans l'étable. Comme elle se pénètre des mystères de cette grande nuit ! Elle oublie tout ce qui l'entoure. L'âme de la sainte s'échappe de sa frêle enveloppe . . . Elle est comme transportée dans l'étable de Bethléem.

Voilà bien ses murs délabrés et sa porte vermoulue . . . Là, dans un angle obscur, est la pauvre crèche, humble berceau de l'Enfant-Dieu . . . Tout près, la pierre miraculeuse où il reposera sa tête . . . Joseph et MARIE attendent dans le ravissement l'heure solennelle où les Anges diront aux pasteurs : " Aujourd'hui, un petit enfant vous est né." Au de-

hors, comme pour achever le tableau, se dessinent les côteaux de Bethléem et le sépulcre de Rachel. Enfin le Verbe fait chair apparaît. Saint Joseph le presse dans ses bras et le couche sur un peu de paille. La Vierge MARIE détache son voile de lin, pour composer ses premiers langes. Le bœuf et l'âne fléchissent le genou devant leur maître, avant de le réchauffer de leur haleine. Les chœurs des Anges viennent tour à tour l'adorer. Les bergers, avertis par les célestes messagers, lui apportent leurs modestes présents, et les Mages, guidés par l'étoile, lui présentent leurs riches offrandes.

Zite contemple dans une douce sérénité cet émouvant spectacle. Elle a le ravissement de MARIE, l'humilité de Joseph, la simplicité des bergers, la foi ardente des Mages, la pureté sans tache des Anges. Cette délicieuse vision se prolongea pour elle jusqu'au matin. L'aube de Noël blanchissait les routes de San-Frediano, quand son âme revint sur la terre. L'office était achevé depuis longtemps ; les cierges de l'autel étaient éteints ; les chants liturgiques avaient cessé ; l'enceinte de l'église était devenue déserte. Seul, le parfum de l'encens embaumait encore les parois sacrés et rappelait que le service avait eu lieu.

En sortant de l'église, Zite veut reprendre son manteau. Mais le vestibule est vide comme la nef. Les pauvres en ont quitté le seuil. Le vieillard dont elle a protégé les membres transis, est absent. Elle cherche de tous côtés ; elle retourne dans le lieu saint ; elle interroge les nefs silencieuses. Elle regarde autour du vaste édifice. L'écho seul répond à sa voix. Elle n'ose accuser le pauvre d'infidélité ; mais elle se reproche sa promesse violée et son long retard dans le temple. Elle ne sait comment réparaître devant son maître sans le précieux manteau. " O Dieu de l'étable ! dit-elle, secourez-moi. Vous qui avez fait fleurir en plein hiver des roses dans mon tablier, renouvelé pour mes pauvres le miracle de Cana, multiplié dans les greniers de mon maître les provisions épuisées, envoyé vos Anges pour pétrir mon pain, quand je

m'oubliais auprès de vous, ô Dieu de l'étable ! venez à cette heure à mon secours."

Elle arrive ainsi au seuil du palais. Elle retrouve son maître au lieu même où il lui avait remis ce manteau. Tourmentée par le remords, accablée par le chagrin, atterrée par la frayeur, elle ose à peine élever la voix. Elle s'accuse, elle s'humilie, elle pleure, elle prie son maître de lui pardonner au nom de Dieu qui est venu apporter la paix. Rien ne peut apaiser le courroux du seigneur de Fatinelli. Il veut à l'heure même la chasser de son palais.

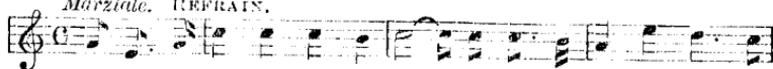
Au même instant, on frappe à la porte. Un mystérieux inconnu venait rapporter le manteau. Comment était-il en ses mains ? Qui le lui avait remis ? En quel lieu l'avait-il trouvé ? Nul ne le sut, excepté la pauvre servante, à qui les secrets du ciel étaient familiers.

Quand l'étranger, après avoir trempé ses lèvres à la coupe de l'hospitalité, quitta le seuil du palais, on vit son visage se transfigurer ; une auréole étincelante l'entourna, une suave odeur se répandit autour de lui, ses pieds effleurèrent la terre, et l'on aperçut du côté de l'horizon comme une traînée lumineuse où il disparut. C'était un Ange du paradis, que Dieu avait envoyé ici-bas pour récompenser Zite. La porte de San-Frediano, qui avait abrité le céleste messager sous la figure d'un mendiant, à toujours été appelée depuis la *Porte de l'Ange*.

Tel est le touchant récit que la tradition populaire a conservé jusqu'à nous. Il nous a paru opportun de le rappeler en ces jours encore tout pleins des suaves parfums des fêtes de Noël. O vous qui le lirez à la veillée, autour de la table de famille, près de l'âtre pétillant, puisse-t-il vous inspirer des pensées de charité envers les pauvres ! Ils ne manqueront jamais à la porte de son église pour recevoir vos aumônes. Donnez-leur avec générosité, afin que Dieu visite vos foyers, protège vos enfants, bénisse vos familles ; et puissent les dons que vous aurez fait monter jusqu'au ciel, vous être rendus par la main d'un Ange, comme le fut le manteau de sainte Zite !

# La Royauté du Sacré-Coeur.

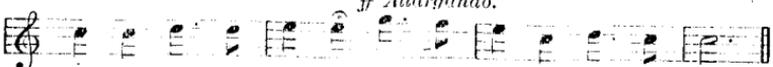
*Marziale.* REFRAIN.



A votre a-mour mon coeur re-bel - le Se rend et vous don - ne sa



foi ! De ce coeur dé - sor - mais fi - dè - le, Coeur de Jé -



sus, soy - ez le Roi ! Coeur de Jé - sus, soy - ez le Roi.

VERSET.



Dans ce Coeur du plus ten-dre maî-tre, Si pro-di-gue de ses fa-veurs, Qui



pour-rai-t ne pas re-con-naî-tre Le Coeur d'un roi, le Roi des coeurs !

- |  |  |
|--|--|
| <p>2.—Ce Cœur royal a sa couronne,<br/>Et, comme un roi triomphateur,<br/>Il a sa pourpre, il a son trône,<br/>Il a son étendard vainqueur !</p> <p>3.—Ce cœur dont les douleurs divines<br/>Ont détruit nos iniquités,<br/>Nous l'avons couronné d'épines<br/>En retour de tant de bontés ! . . .</p> <p>4.—C'est en souffrant que l'amour règne,<br/>Le martyr est sa grande loi !<br/>L'épine, ô Jésus, nous l'enseigne<br/>Dans votre couronne de Roi !</p> <p>5.—Son sang d'une pourpre nouvelle<br/>Devait aussi le revêtir.<br/>Lorsque de la lance cruelle<br/>Le coup profond le fit jaillir.</p> <p>6.—Dans cette blessure si chère,<br/>Doux refuge ouvert au malheur,<br/>Mon âme, cache ta misère<br/>Sous la pourpre du Sacré-Cœur !</p> <p>7.—La croix au sommet du Calvaire<br/>Est le trône qu'il s'est choisi,<br/>Et c'est là qu'élevé de terre<br/>Il veut nous attirer à lui.</p> | <p>8.—Son trône c'est l'Eucharistie,<br/>C'est là qu'il nous appelle encor,<br/>Quand il palpite dans l'hostie<br/>De l'ostensoir aux rayons d'or.</p> <p>9.—Mais c'est lui-même qui l'assure,<br/>Pour trône il préfère à l'autel<br/>Une âme toujours chaste et pure :<br/>Il en fait ici-bas son ciel !</p> <p>10.—L'étendard conquérant des âmes<br/>Qui doit paraître au dernier jour,<br/>La croix brille au milieu des flammes<br/>Que jette ce foyer d'amour !</p> <p>11.—Ce signe de l'amour suprême,<br/>Cette humble et glorieuse croix<br/>Orne aujourd'hui le diadème<br/>Qui couronne le front des rois.</p> <p>12.—Cette croix, signe de vaillance,<br/>De courage dans le combat,<br/>Brille aussi, noble récompense,<br/>Sur le cœur du brave soldat !</p> <p>13.—Mais sur ce Cœur incomparable,<br/>Cœur débordant de charité,<br/>J'aime à te voir, croix adorable,<br/>Tu proclames ta royauté !</p> |
|--|--|

(L'abbé BOUTIN).

**LE SECRET DE PETIT FRÈRE**

Je connais depuis l'automne  
 Un bébé des plus charmants,  
 Dont la sœur, pauvre mignonne,  
 Est poitrinaire . . . à quinze ans !  
 Quand je vis la blonde tête  
 De ce gracieux lutin,  
 Il parcourait en cachette  
 Les sentiers d'un grand jardin.

Ses menottes potelées  
 Tenaient un fil, qu'il roulait  
 Autour des branches fanées,  
 Que parfois il atteignait.  
 "—Que fais-tu là, petit homme ?"  
 L'enfant surpris me toisa,  
 Puis, souriant, voici comme  
 A voix basse il me parla :

" Tu me plais : je vais te dire  
 Quel est mon secret à moi,  
 Si tu me promets, sans rire,  
 De bien le garder pour toi . . .  
 Et, d'abord, je dois t'apprendre  
 Que je m'appelle Bébé,  
 Que j'ai, ça va te surprendre,  
 Mes cinq ans depuis l'été.

" Pour jouer à la cachette,  
 Je suis tout seul à présent,  
 Car bien malade est seurette,  
 Et le docteur vient souvent :  
 Ce docteur est bien sévère,  
 Mais ne parait pas méchant ;  
 Cependant petite mère  
 Toujours pleure en l'écoutant.

" Aussi j'ai voulu connaître  
 Ce qui la faisait pleurer :  
 J'étais curieux ? peut-être.  
 Monsieur, tu vas me gronder ;  
 Sous un meuble, avec mystère,  
 Hier, je me suis caché . . .  
 Le docteur causait à mère ;  
 De là, j'ai tout écouté.

" Il disait : " Voyez par terre,  
 " Combien de feuilles déjà !  
 " Quand tombera la dernière,  
 " La chère enfant s'en ira ! "  
 Voilà pourquoi je rattache  
 Les feuilles qui vont tomber ;  
 Mais c'est une grande tâche ;  
 Dis, monsieur, veux-tu m'aider ? "

**Agrégations récentes à l'Apostolat de la Prière**

LIGUE DU CŒUR DE JÉSUS

Les Directeurs locaux de ces Centres ont le pouvoir d'agréger dans l'Archiconfrérie du Sacré-Cœur.

ARCHIDIOCÈSE DE BOSTON, E. U. : Le Couvent du Bon Pasteur, à Lawrence, Mass.

DIOCÈSE DE CHARLOTTETOWN, I.P.E. : La Mission de S. Marc.

ARCHIDIOCÈSE DE MONTRÉAL, Q. : L'Enfant-Jésus, à Pointe-aux-Trembles.

DIOCÈSE DE RIMOUSKI, Q. : Saint-Simon.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE, Q. : Sainte-Marie de Monnoir. — Le Petit Séminaire, ibid. — L'Hospice Sainte-Croix, ibid.

DIOCÈSE DE SPRINGFIELD, Mass., E.U. : Saint-Joseph de Fitchburg, Mass.

## Le Congrès Eucharistique de Jérusalem

**L**E Congrès eucharistique international de Jérusalem que beaucoup appellent "*le grand évènement de notre siècle,*" se réunira dans les derniers jours d'avril et au commencement du mois de mai 1893.

Un Bref du Souverain Pontife en date du 3 mai 1892, adressé à Mgr Doutreloux, évêque de Liège, président du comité permanent des Congrès eucharistiques, a particulièrement insisté sur l'importance de ce Congrès, en approuvant le choix de la Ville Sainte et en souhaitant que ce "dessein très sage produise d'excellents résultats."

"Il n'est point, en effet, ajoute Léon XIII, d'endroit qui convienne mieux aux solennelles assises d'un Congrès de ce genre, que la Cité Sainte où le Christ Notre-Seigneur a institué ce gage admirable de son amour, et l'on en peut attendre de précieux avantages par l'impulsion qui sera donnée à la piété des fidèles d'Orient pour l'accroissement du culte du plus saint de tous les sacrements.

"Nous sommes, d'autre part, convaincu que tous ceux qui se rendront dans la Cité Sainte, ou qui prendront part à ce Congrès, demanderont par dessus tout à Dieu de réunir dans l'unité d'une même foi et de nous rattacher par les liens d'une charité parfaite, les peuples de ces régions qui, bien que séparés de Nous, portent le nom de chrétiens."

Pour faciliter le pèlerinage aux évêques orientaux qui, eu égard à leur pauvreté, ne pourraient prendre part aux fêtes du Congrès, Mgr Doutreloux a ouvert une souscription dans les journaux. Sa Sainteté Léon XIII s'est fait inscrire pour 1000 francs en tête de la liste. Le cardinal Lavigerie, qui vient de mourir, suivait avec le plus vif intérêt tout ce qui avait trait au futur congrès, dont il espérait beaucoup pour le retour de l'Orient à l'unité catholique. En remettant 1000 francs, le 23 novembre dernier, au supérieur des missionnaires d'Alger, il lui disait : "J'ai consacré les débuts de ma carrière apostolique à l'Orient, je veux également lui en

donner la fin en union de vues et de sentiments avec le Souverain Pontife. Vous enverrez ces 1000 francs à la souscription.

On nous écrit de Jérusalem : " Nous faisons une nuit d'adoration chaque mois pour le succès du Congrès eucharistique international."

Suivons ces beaux exemples. Donnons nos prières et donnons-nous nous-mêmes. Allons à Jérusalem ; et, si nous ne le pouvons pas, facilitons par nos aumônes le pèlerinage des autres et surtout des Orientaux. Prions, souscrivons, faisons ce saint pèlerinage.

Déjà deux pèlerins de Québec sont partis. On s'embarque à Marseille, France, le 12 avril prochain, on passe 5 jours à Rome, et, à l'occasion des noces d'or épiscopales du Pape, les pèlerins seront admis, dans une audience spéciale, à présenter à Sa Sainteté l'expression de leur piété filiale. Ils pourront ensuite visiter les monuments et les souvenirs sacrés de la ville éternelle, si ce n'a été fait auparavant.

Les frais du voyage sont bien moins élevés qu'on ne le croit : de Marseille, France, *nourriture comprise*, on peut aller en terre sainte et revenir pour environ 130 piastres. C'est le moins qu'on puisse dépenser, mais si l'on veut voyager en première classe, on ne dépensera pas pour le voyage aller et retour au-delà de 200 piastres. Maintenant il faut aller à Marseille. Tout américain sait ce que coûte le voyage de France.

Ce qui est certain c'est que les conditions du passage à bord des paquebots seront d'autant plus avantageuses qu'on sera plus nombreux.

*Avis.*—Les personnes qui désireraient plus de détails pourraient s'adresser pour Québec à Monseigneur Tétu à l'archevêché ; pour Montréal aux RR. PP. Franciscains, 1222 rue Dorchester ; pour la Nouvelle-Orléans au R. Subileau, curé de St. Augustin, Bayou-road ; à New-York, au P. Marcellin, East 14th street 313.



## PETIT TRAITÉ DE LA VIE INTÉRIEURE

### II

#### CONDITIONS DE LA VIE

**L**A vie spirituelle est soumise à deux conditions qui lui viennent de sa nature même et du milieu où elle s'agite, elle est vouée au travail et au combat. Parce que la semence de grâce qui est en nous ne germera point ni ne fructifiera sans une culture convenable, le travail s'impose à nous comme une nécessité ; sans lui tout dépérit, tout se fane, tout se dessèche dans notre âme. Parce qu'autour de nous rôdent sans cesse des ennemis, acharnés à nous ravir le trésor des dons célestes que Dieu a confié à notre garde, le combat spirituel devient une nécessité de tous les moments, une sorte d'état normal. Nous ne pouvons pour un seul jour mettre bas les armes, sans nous exposer à voir bientôt notre cœur envahi de passions funestes, notre âme dépouillée de la divine charité et de toutes les plus belles vertus. Disons un mot de cette double nécessité de travailler et de combattre.

I. La loi du travail se retrouve à tous les degrés de la vie humaine. Le corps a besoin d'activité et de mouvement pour se développer et s'affermir ; l'esprit ne saurait rester longtemps inactif, qu'au risque de bientôt s'alanguir, de s'hébéter, de se laisser absorber par la matière.

Cependant, si la loi qui régit le développement naturel du composé humain, offre de frappantes analogies avec celle qui préside à l'évolution surnaturelle de l'âme, il faut pourtant reconnaître que la violation de cette dernière loi en-

traîne des conséquences d'une gravité exceptionnelle. Au point de vue de la fin de l'homme, c'est peu de chose que le corps s'étiolle, que l'esprit se resserre et s'appauvrisse, c'est peu de chose même que la flamme de la vie s'éteigne prématurément ; mais c'est un grand malheur que la grâce demeure oisive et inerte, c'est le malheur suprême, que cette lumière d'en haut cesse peu à peu de nous éclairer et cette chaleur divine de nous réchauffer.

Et la raison de cette différence dans la sanction de la loi est facile à saisir ; la perfection naturelle du corps ni celle de l'esprit n'étant un moyen indispensable pour parvenir au bonheur du ciel, nous pouvons manquer de forces physiques, notre intelligence peut croupir dans l'ignorance de vérités naturelles très élémentaires, sans que notre salut éternel en soit nécessairement compromis. Mais il n'en est pas de même de la perfection à laquelle doit arriver la vie de la grâce. Il est, au contraire, d'une importance souveraine que la connaissance des vérités éternelles ne s'obscurcisse jamais dans notre âme, et que notre amour ne se désintéresse jamais des biens du ciel, puisque cet amour et cette connaissance constituent notre seul titre à une félicité future. Si donc dans l'ordre de la nature Dieu a fait du travail une condition inéluctable de tout bien-être et de toute véritable vie, à combien plus forte raison cette loi oblige-t-elle lorsqu'il s'agit du travail d'où dépendent la conservation et le perfectionnement de la vie surnaturelle.

Aussi voit-on que Dieu ne s'est pas fait faute de nous intimier sa volonté à cet égard. Cette loi du travail, il l'a promulguée sous toutes les formes qui parlent le mieux à nos sens, à notre cœur, à notre raison, on la trouve exprimée sous tous les symboles de l'ancienne alliance, dans tous les exemples que nous fournit l'histoire et du peuple hébreu et du peuple chrétien, elle se lit en toutes lettres dans maintes pages de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Ils sont nombreux, en effet, les passages des Livres canoniques, où l'Esprit-Saint nous retrace, dans la conduite du

peuple juif, l'histoire de l'âme humaine et de son pèlerinage vers le ciel. Que d'énergie, que d'activité, que de travail Dieu exige de son peuple choisi, avant de l'introduire dans la terre promise ! Que d'obstacles à vaincre, que de sacrifices à faire, que de renoncements à pratiquer, avant même de secouer pour toujours les chaînes pesantes du Pharaon ! Quelle suite de terreurs trop bien fondées il faut traverser, avant de mettre une barrière infranchissable entre la servitude d'Égypte et la liberté encore si imparfaite du désert ! Comme tout cela nous peint au vif les déchirements parfois bien cruels d'une conversion difficile, la violence qu'il faut nous faire à nous-mêmes pour suivre l'appel de Dieu ! Et puis, cette course pénible dans le désert, en proie aux ennuis, aux dégoûts, aux regrets, aux arrière-pensées, au milieu des tourments de la fatigue, de la faim, de la soif, pendant que le découragement et la peur alternent avec l'espoir et l'audace, n'est-ce pas un tableau bien réussi où se groupent toutes les vicissitudes de la vie chrétienne ? Certes, Job avait raison de s'écrier que l'homme naît pour travailler et souffrir.

Cette nécessité du travail, du travail sans relâche, sans repos, que nous révèlent les transparentes allégories de l'Ancien Testament, JÉSUS-CHRIST en a fait un dogme fondamental de son enseignement évangélique ; il en nourrit ses paraboles, ses discours, ses instructions familières, ses maximes ; il la prêche surtout d'exemple. Est-il en effet, une œuvre spirituelle qu'il n'ait recommandée à ses disciples, une vertu dont il ne leur ait fait un précepte ? Il nous prêche le travail, quand il nous prescrit la mortification, le jeûne, la vigilance, la mansuétude, la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, l'humilité, toutes les vertus, la prière surtout, la prière constante ou de parole ou d'action ; car en tout cela, il y a des difficultés à vaincre, des obstacles à remuer, des répugnances à surmonter, toutes choses qui exigent un effort, un travail.

C'est ce qu'ont parfaitement compris tous les hommes intérieurs, depuis les saints qui se contentèrent de mettre en

pratique les conseils du Maître, jusqu'aux Pères et aux Docteurs de l'Eglise, qui ajoutèrent à l'œuvre de leur sanctification personnelle, le soin de montrer aux autres le chemin de la perfection chrétienne.

Dès les premiers temps du christianisme, le bon sens populaire donna aux plus sérieux et plus fidèles imitateurs de JÉSUS-CHRIST le nom d'*Ascètes*, c'est-à-dire, ceux qui *s'exercent*, ceux qui *travaillent*, et aujourd'hui encore on appelle théologie *ascétique* la science des saints, l'art de pratiquer tous les devoirs de la vie évangélique. C'est avec cette même intelligence profonde des exigences de la vie spirituelle, que saint Ignace écrivit, en guise de titre pour sa méthode de perfection chrétienne, ces seuls mots : *Exercices Spirituels*. Dans cette courte formule, il y a tout un programme et pour une vie bien remplie.

Mais quand même nous n'aurions pas, pour nous engager au travail spirituel, la parole expresse de JÉSUS CHRIST, quand même les interprètes autorisés de cette parole ne nous auraient pas si souvent répété que la vie de la grâce dépend du travail comme d'une condition, sans laquelle elle ne saurait atteindre son but, la raison suffirait à nous en convaincre.

De quoi s'agit-il, en effet ? Il s'agit d'élever notre humaine nature à une participation de la nature de Dieu dans ses actes de connaissance et d'amour ; il s'agit de nous diviniser à tel point que l'habitude de ces actes devienne pour nous une seconde nature.

Or si le travail consiste à déplacer des obstacles, il faut avouer qu'une vaste carrière est ouverte à notre activité ; les difficultés ne manqueront pas : ce sont des penchants à redresser, des habitudes à refaire, des passions à discipliner, des erreurs à corriger, des entraînements à refréner ; c'est toute une masse à refondre dans un nouveau moule, c'est toute une éducation à entreprendre. Et c'est aussi et tout d'abord une pacification générale à faire au-dedans de nous-mêmes, une coordination de toutes les forces de notre être.

Il y a, en effet, en nous deux vies naturelles, dont le jeu réciproque est loin d'offrir le spectacle de la subordination qui doit régner dans tout mécanisme bien agencé. Il y a la vie animale, faite de sensations grossières, d'appétits bas et vils, mêlant dans des proportions qui se heurtent et se repoussent, une légèreté, une instabilité étonnante avec une lourdeur, une inertie profonde ; il y a la vie intellectuelle, dont la poussée nous emporte à des désirs que rien ici-bas ne peut satisfaire ; à des espérances qu'aucune déconvenue ne peut désenchanter, à des amours que les biens de ce monde ne peuvent combler.

“ Si nous entendons bien ce que c'est que l'homme, dit Bossuet, nous trouverons que nous sommes comme suspendus entre le ciel et la terre, sans qu'on puisse bien décider auquel des deux nous appartenons. Il n'y a point au monde une si étrange composition que la nôtre. Une partie de nous est tellement brute qu'elle n'a rien au-dessus des bêtes ; l'autre est si haute et si relevée qu'elle semble nous égaler aux intelligences. Qui pourrait lire, sans s'étonner, de quelle sorte Dieu forme l'homme ? Premièrement il prend de la boue, est-il une matière plus vile ? Après, il y inspire un souffle de vie, il y grave son image et sa ressemblance ; est-il rien de plus admirable ? C'est pourquoi je disais que nous sommes entre le ciel et la terre, et qu'il semble que l'un et l'autre puisse disputer à qui nous appartenons à plus juste titre. Notre mortalité nous donne à la terre, l'image de Dieu nous adjuge au ciel, et nous sommes tellement partagés, qu'il semble qu'on ne puisse faire justice sur ce différend, sans nous ruiner et sans nous détruire par une distraction violente. Toutefois il n'en est pas de la sorte. La sage Providence de Dieu ne laisse pas notre condition si fort incertaine, que cette importante difficulté ne puisse être facilement terminée. Mais qui jugera donc un si grand procès ? Qui décidera cette question, qui met toute la nature en dispute ? O homme, n'en doute pas, ce sera toi-même. L'homme est la matière de tout le procès et il en est lui-

même le juge. Oui, nous pouvons prononcer souverainement si nous sommes de la terre ou du ciel. Selon que nous tournerons nos affections, ou nous serons des animaux bruts, ou nous serons des anges célestes.''

Il dépend donc de nous que les convoitises de la chair ne prévalent point en définitive contre l'esprit, il dépend de nous que les facultés de la nature inférieure rentrent dans l'ordre et restent dans la subordination qui leur est propre. C'est là l'œuvre qu'accomplissent les vertus morales ; nos seules forces naturelles, abandonnées à elles-mêmes, ne viendraient pas à bout de cette tâche, sans doute ; il leur faut le secours de la grâce ; mais la grâce non plus ne suffit pas à tout achever ; selon le plan de Dieu, il y faut joindre notre coopération, nos efforts, notre travail personnel.

Ce n'est pas tout ; la refonte ne se borne pas à mettre les sens d'accord avec l'esprit, elle doit pénétrer jusqu'à la région supérieure de l'âme. Il faut nous convaincre une bonne fois que toute vérité se trouve en Dieu et découle de lui comme de sa source ; il faut nous convaincre, par conséquent, que plus nous avançons dans la connaissance de Dieu, plus nous approchons de la vérité. Or, quelque facile que cela paraisse en théorie, il en est bien autrement dans la pratique, et notre nature intellectuelle apporte ici son appoint d'obstacles et de difficultés. Notre raison est raisonneuse, elle se plie malaisément au joug de la foi ; elle se complait dans ses propres lumières, et donne à regret son assentiment aux vérités qui se présentent à elle sous la seule lumière de l'autorité divine.

Il y a plus ; notre volonté, cette reine de notre nature, s'accommode assez bien de l'arbitraire, s'abandonne volontiers au caprice, et suit avec plaisir le courant de la passion. Il faut l'habituer à n'aimer que Dieu pour lui-même et tout le reste pour Dieu.

Or ce n'est pas trop des trois vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité pour opérer cette transformation, pour ouvrir une communication immédiate et directe entre

le ciel et la terre, par où notre intelligence puisse déjà contempler la vérité incréée, notre cœur savourer d'avance les joies de l'éternité et s'attacher irrévocablement au seul bien qui ne passe ni ne varie jamais.

Il y a là, on le comprend, ample matière à de nouveaux et pénibles efforts. Ce n'est pas en un jour ni par un brusque élan de généreuse activité que nous pourrions dresser notre âme à tous les renoncements qu'exige la vie de la foi. Le poids de notre nature animale est lourd à soulever, nous l'admettons ; mais il est peut-être plus difficile encore de lier par une attache solide notre volonté au souverain bien. De quelque côté donc que nous considérions notre être, nous trouvons que, pour l'élever à une vie surnaturelle, il faut franchir bien des obstacles et nous résigner à une existence pleine de labeur. (*A suivre.*)

---

## L'Album du Jubilé épiscopal de Sa Sainteté Léon XIII

---

Nous avons reçu des rapports de 324 Centres qui ont eu à cœur de contribuer au BOUQUET ou TRÉSOR SPIRITUEL de Notre Saint-Père le Pape à l'occasion de son Jubilé épiscopal. Les bonnes œuvres de tous genres offertes au Sacré-Cœur pour Sa Sainteté se chiffrent par dizaines de millions, dont nous donnerons le détail dans notre prochaine livraison. Nous donnons ci-après la liste des centres mentionnés dans l'Album.

Acton Vale, Q. : Couvent.	Artic Centre, R. I. : Couvent.
Alexandria, O. : Paroisse.	Baie S. Paul : Couvent.
Ancienne Lorette, Q.	Barre, Vt.
Amherstburg, O. : Couvent et paroisse.	Barrie, O.
Arthabaskaville, Q. : Noviciat du S. C.	Beauharnois : Collège, Couvent, Manoir, Paroisse.
	Belœil : Couvent J. M.

- Berthierville : Couvent et Paroisse.  
 Biddeford, Me. : Couvent du B. P. et Paroisse S. Joseph.  
 Boucherville : Académie, Couvent et Paroisse.  
 Buckingham : Collège.  
 Burlington, O.  
 Burlington, Vt. : Ecole des Frères, Couvent et Paroisse S. Joseph.  
 Cacouna : Couvent.  
 Cap rouge : Couvent.  
 Carillon : Ecole de la Providence.  
 Carleton, P. : Couvent.  
 Chambly : Collège.  
 Charlesbourg : Couvent.  
 Charlottetown, I. P. E.  
 Chateau-Richer.  
 Chatham, O. : Ursulines.  
 Chicago, E. U. : Cong de N. D. et Ecole N. D.  
 Chicopee, Mass.  
 Claremont, N. Y. : Couvent.  
 Cobourg, O.  
 Cornwall, O.  
 Crown Point, N. Y.  
 Cyrville, O.  
 Deschambault : Couvent.  
 Détroit, Mich. : Ecoles Ste Anne et S. Joachim.  
 Dundas, O. : Ecole et Paroisse ; Providence.  
 Embrun, O. : Couvent.  
 Fall River, Mass. : Orphelinat S. Joseph.  
 Farnham : Collège et Hospice.  
 Goderich, O.  
 Granby : Collège et Couvent.  
 Greenville, N. Y.  
 Grosvenor Dale, Conn.  
 Guelph, O. : Académie de Lorette, Hôpital, Paroisse.  
 Halifax, N. E. : Académie De la Salle et Paroisse S. Patrice.  
 Hamilton, O. : Académie de la Salle ; Couvent de Lorette ; Couvent S. Joseph ; Paroisse S. Patrice.  
 Hammondville, N. Y.  
 Hull, Q. : Ecole des Frères.  
 Iberville : Collège et Juvénat des Frères.  
 Ingersoll, O.  
 Joliette, Q. : Collège ; Cong. de de N. D. ; Ecole S. Charles ; Hospice de la Prov. ; Noviciat S. V. ; Paroisse.  
 Kamouraska : Couvent.  
 Keesville, N. Y.  
 Kenkakee, Ill. : Cong. de N. D.  
 Kingston, O. : Cong. des Enf. de Marie ; Providence.  
 Lachine, Q. : Collège ; Couvent et Noviciat de Ste Anne.  
 Lacolle, Q.  
 Lanoraie  
 Laprairie : Académie S. Joseph ; Cong. de N. D. ; Noviciat et Pensionnat du S. C.  
 L'Assomption : Paroisse.

- Laurentides : Couvent J. M.  
 Lauzon : Couvent J. M.  
 Lévis : Collège ; Hospice S. Joseph ; Pensionnat Notre-Dame.  
 L'Islet : Collège.  
 London, O. : Couvent S. Joseph.  
 Longueuil : Couvent et Collège.  
 Louiseville, Q. : Collège.  
 Maisonneuve : Juvénat, Noviciat et Scholasticat du Mont de la Salle.  
 Malbaie : Couvent.  
 Manchester, N. H. : École des SS. Anges.  
 Mascouche : Collège, Couvent et paroisse.  
 Matane.  
 Meriden, Conn.  
 Montebello, Q. : Couvent.  
 Mission du Lac Ste Anne, T. N. O.  
 Moncton, N. B.  
 MONTRÉAL, Q. : Académies Marie-Rose, Notre-Dame des Anges, du S. C. (S. Jean Bte), S. Antoine, Ste Cunégonde, S. Jean l'Évangéliste, S. Louis de Gonzague.  
 Collèges Ste Marie et Mont S. Louis.  
 Ecoles de l'Immac. Conception, Ste Brigide, S. Antoine, S. Charles (FF.), S. Charles (C. N. D.), S. Henri, S. Jacques, S. Joseph (FF.), S. Laurent (C. N. D.), S. Louis, du Sacré Cœur (FF.) Gesù ; Hôtel-Dieu ; Monast. du B. Pasteur ; Pensionnat du Sacré-Cœur ; Miséricorde ; Pensionnat et Communauté des SS. Noms de J. M. ; Procure J. M.  
 Paroisses de l'Enfant-Jésus, de S. Grégoire, S. Jean-Baptiste.  
 Scholasticat de l'Immac. Conception.  
 Niagara Falls : Couvent de Lorette.  
 Nominique : Couvent.  
 North Adams, Mass. : École de N. D. du S. C.  
 Norton Mills.  
 N. D. de Stanbridge.  
 Oakville, O. : Couvent et Paroisse.  
 Oswego, N. Y. : Couvent J. M.  
 Ottawa : Couvents de Ste Brigitte et de la Miséricorde ; Ecoles Brébeuf, De la Salle, Guigues, Ste Brigitte, Youville. Paroisses Notre-Dame et S. Joseph.  
 Owen Sound, O.  
 Papineauville.  
 Penetanguishene.  
 Plattsburg, N. Y.  
 Pointe-aux-Trembles (Portneuf) : Couvent.  
 Pointe-aux-Esquimaux : Couvent.

Pointe Claire : Couvent.	S. Anaclet.
Prince Albert : Fidèles Comp. de Jésus.	S. Anselme : Couvent. Ste Anne de Beaupré : Couvent.
QUÉBEC : Asiles du Bon Pas- teur et de Ste Brigitte.	Ste Anne de Bellevue : Ecole modèle.
Congrégations de la Haute- Ville et de S. Roch.	Ste Anne des Plaines : Ecole modèle.
Cong. N. D. à S. Roch.	Ste Anne de la Pérade : Collège, Couvent et Paroisse.
Ecoles du Sacré Cœur, S. Jean-Baptiste, S. Sauveur.	Ste Anne de la Pocatière : Cou- vent.
Paroisses S. Jean-Baptiste, S. Patrice.	S. Augustin de Portneuf : Cou- vent et Ecole du Lac Calvaire.
Les Sœurs de la Charité : Communauté, Sœurs Auxi- liaires, Asile Nazareth, Exter- nat, Orphelines, Pensionnat, Ecoles de la Basse-Ville, du Palais, de N. D. de la Garde, du Cap Diamant.	S. Barthélemi : Couvent et Pa- roisse. S. Boniface, Man. : Collège des Jésuites ; Communauté et Pensionnat des Sœurs Grises. Ste Catherine, O.
Les Ursulines.	S. Césaire : Collège et Couvent. S. Charles de Bellechasse : Cou- vent.
Renfrew : Couvent, Ecole de la Salle, Paroisse.	S. Clet.
Rigaud : Collège Bourget et Paroisse.	Ste Croix : Couvent.
Rimouski : Les Sœurs de la Charité : Communauté, Sœurs Auxiliatrices, Académie, Or- phelinat et Pensionnat.	S. Cuthbert : Collège et Ecole de la Station. S. Cyrille.
Rivière Ouelle : Couvent.	S. David (Yamaska) : Couvent et Ecole du village.
Roberval : Ursulines.	S. Ephrem d'Upton : Collège, Couvent et Paroisse.
Rustico, I. P. E.	S. Ephrem de Tring.
Ste Agathe de Lotbinière.	S. Eugène, O.
S. Albans, Vt. : Couvent.	Ste Famille : Couvent.
S. André d'Argenteuil.	S. Ferdinand : Couvent.
S. André de Kamouraska.	Ste Foye.
S. Alexandre Kamouraska.	S. François de Sales.

- S. François du Sud : Couvent.  
 S. Hilaire : Couvent.  
 S. Hyacinthe : Noviciat des FF. de Marie ; Séminaire.  
 S. Jean, Q. Collège et Paroisse.  
 S. Jérôme de Terrebonne.  
 S. Joseph de Beauce : Couvent.  
 S. Joseph de Lévis : Académie.  
 Ste Julie de Verchères.  
 S. Laurent, Q. : Couvent et Paroisse.  
 S. Louis de Gonzague : Couvent et Paroisse.  
 Ste Marie de Beauce : Collège et Couvent.  
 Ste Marie de Monnoir : Couvent.  
 S. Martinville, E. U.  
 S. Michel de Bellechasse.  
 S. Nicholas : Couvent.  
 S. Norbert d'Arthabaska.  
 S. Norbert de Berthier.  
 S. Ours : Couvent et Collège.  
 S. Paul de Joliette.  
 S. Philippe d'Argenteuil.  
 S. Pie de Bagot : Couvent.  
 S. Pierre de Charlesbourg : Couvent.  
 S. Roch de l'Achigan : Couvent.  
 S. Romuald : Couvent  
 Ste Rose de Laval : Couvent et Paroisse.  
 Ste Scholastique : Collège et Couvent.  
 S. Simon de Rimouski.  
 Ste Sophie de Mégantic.  
 S. Stanislas de Kostka.
- Ste Thérèse : Ecole modèle et Séminaire ; Paroisse.  
 S. Timothée : Couvent.  
 S. Tite de Champlain.  
 S. Valérien de Shefford.  
 S. Vincent de Laval : Collège.  
 Salmon Falls, N. H.  
 Sault-au-Récollet : Ecole Ste Sophie, Pensionnat du S. C. ; Noviciat S. Joseph.  
 Sault Ste Marie, O.  
 Sherbrooke : Cong. N. D. ; Hospice ; Ecole du S. C. ; Séminaire.  
 Somerset : Couvent.  
 Stratford : Couvent de Lorette.  
 Swanton Falls, Vt. : Couvent.
- Terrebonne : Couvent et Paroisse.
- TORONTO : Couvent de Lorette (Abbaye) ; Couvent de Lorette (Rue Bond) ; Couvent de Lorette (Place Wellesley). Couvent et Académie S. Joseph.  
 Ecole Normale de la Salle ;  
 Ecole Normale S. Joseph ;  
 Ecoles Ste Hélène, De la Salle, Ste Marie, S. Michel, S. Patrice, S. Paul.  
 Noviciat de la Salle ; Noviciat S. Joseph.  
 Les Sœurs de la Charité du Refuge.  
 Paroisses du Sacré-Cœur et S. Michel.

Trois-Pistoles : Couvent.	Waterloo : Collège et Couvent.
Trois-Rivières : Ursulines.	Windsor, O. : Hôtel-Dieu.
Varennas : Couvent, Hospice et Paroisse.	Windsor Mills : Paroisse.
Verchères : Couvent.	Winnipeg : Paroisse Ste Marie.
	Winooski : Couvent.

## Chronique de la dévotion au Sacré-Cœur

### Nouvelles des Centres

**Berthierville.**—Le zèle ne se ralentit pas : seize nouvelles zélatrices ont été reçues à la fête de l'Immaculée-Conception. Espérons, que le Sacré-Cœur fera beaucoup de bien dans la paroisse en retour des sacrifices que nous faisons pour lui être agréables.

**Belle Rivière, Ont.** — La Ligue du Sacré-Cœur et l'Apostolat de la Prière y furent établis en 1880 par les soins du regretté père Gérard. Les choses allèrent bien et bon nombre de zélatrices réussirent à former leurs quinzaines, les communions devinrent plus ferventes et le bien se faisait. C'est surtout cette année que la société augmenta sensiblement. Une mission prêchée au mois d'octobre par les RR. PP. Turgeon et Proulx a donné à l'œuvre une impulsion nouvelle et son organisation définitive. Trente-huit zélatrices distribuent les *Messagers* et les *Almanachs mensuels* à près de 50 quinzaines ; 150 hommes se sont enrôlés sous la bannière du Sacré-Cœur, bien disposés à lutter contre le mal et à propager la dévotion dans les familles. Les premiers vendredis et dimanches de chaque mois une moyenne de 130 à 140 personnes prennent part au divin banquet.

**Cyrville, Ont.** — Deux mots seulement pour vous dire que le jour de l'Immaculée-Conception, j'ai remis les diplômes de zélatrice et les croix-médailles à douze membres de la Ligue. Il y a eu pour la circonstance une belle petite cérémonie : cantiques, allocution et consécration au divin Cœur. Chaque mois les communions sont toujours très nombreuses, puis j'ai plus de personnes à communier sur la semaine. Je puis dire avec bonheur que cette année le nombre des communions dépassera de 2000 celui de l'année précédente.

**Lac Ste-Anne, T. N. O.** — Depuis quelques années l'Œuvre si belle et si fructueuse de l'Apostolat de la Prière est établie dans notre diocèse de St-Albert. Tous les Pères, en charge d'une mission, ont

reçu chacun un diplôme d'agrégation comme directeurs locaux. A St-Albert et dans quelques autres grands centres du diocèse, l'œuvre marche, je crois, bien régulièrement, et donne déjà les fruits les plus beaux et les plus consolants ; mais dans nos pauvres missions sauvages il semblerait impossible d'obtenir les mêmes beaux résultats, cette Œuvre étant généralement hors de la portée de l'intelligence de ces pauvres enfants des bois. Pourtant, je suis persuadé qu'avec l'aide de Dieu, un peu d'énergie et de bonne volonté, il est possible d'arriver à un résultat, sinon aussi éclatant que dans les grands centres civilisés, du moins bien satisfaisant et bien consolant. Je suis donc résolu de faire l'impossible pour établir solidement cette belle Œuvre dans ma mission, afin de faire bénéficier mes pauvres ouailles des immenses bienfaits attachés à cette dévotion. J'ai grande confiance que l'Apostolat de la Prière, une fois bien établi dans ma pauvre mission de métis et de sauvages, fera disparaître peu à peu des désordres qui me font gémir depuis longtemps.

**Marieville** (*Présentation de Marie*). — Chaque maîtresse est zélatrice dans sa classe ; en outre, notre bonne directrice fait, à l'occasion, de magnifiques catéchismes sur la dévotion au Sacré-Cœur ; la maîtresse de musique s'est chargée du chant et des parures de circonstance ; une troisième entretient la lampe qui brûle tous les vendredis devant la statue. Puisse le divin Cœur bénir les efforts de chacune et nous accorder le bienfait de l'aimer toujours davantage ! Le jour de la fête de la Bienheureuse Marguerite-Marie, un certain nombre d'élèves firent la sainte communion ; le premier vendredi du mois, c'était presque communion générale. Depuis le mois d'octobre, la dizaine du Rosaire se récite en communauté.

**Matane.**—A la suite d'une retraite que nous avons eue au mois de novembre 1891, le Révérend Père Martineau, S. J. a établi ici la Ligue du Sacré-Cœur pour les hommes et la Petite Ligue des garçons. Depuis, les communions se sont faites régulièrement ; celle des petits garçons a lieu le premier dimanche de chaque mois. En même temps qu'il établissait la Ligue des hommes, le Révérend Père demandait des zélatrices pour l'organisation des quinzaines. Quatorze zélatrices se sont mises à l'œuvre et nous comptons aujourd'hui trente-huit quinzaines à la tête desquelles il y a trente et une zélatrices. Les communions sont plus fréquentes et le premier vendredi de chaque mois, jour de la communion générale, l'adoration du Saint-Sacrement se fait toute la journée.

**St-Anaclet.**—La Ligue, tant des hommes que des garçons, fut établie ici, le 17 juillet dernier, à la suite d'une retraite prêchée par les Rév. Pères Ed. et S. Proulx, S. J. En même temps, l'Apostolat de la

Prière, dans ses différents degrés, recevait une vigoureuse impulsion, qui n'a fait que s'accroître depuis. Chaque premier vendredi du mois est une véritable fête, un banquet eucharistique, auquel tous les membres de l'Apostolat et de la Petite Ligue prennent part.

Déjà nous avons eu, le 16 novembre dernier, la première réunion de la Ligue des hommes. Les 230 ligueurs y étaient. Rien n'était plus beau que la piété et l'enthousiasme qui animaient le cœur de tous et qui débordaient dans les cantiques et les chants de la messe. Pas un homme ne manqua à la sainte table ; tous y vinrent donner au Cœur de Jésus, un témoignage de leur soumission et de leur fidélité. Le Révérend M. S. Maheu, curé de St-Donat, impressionna vivement l'assistance par quelques paroles pratiques et pleines d'onction, sur les promesses et obligations de la Ligue.

La fête se termina par la bénédiction d'un magnifique drapeau de la Ligue, et la réception de nouveaux ligueurs.

Chacun emporta de cette cérémonie un souvenir des plus heureux, et l'écho de tous les cœurs se réunissait dans ces paroles embrasées du psalmiste : "*Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum :*" Qu'ils sont aimés, grand Dieu, tes tabernacles !

**St-Henri de Mascouche.**—Trois cents personnes, sans invitation préalable, ont fait la communion du premier vendredi du mois. Un pécheur qui se trouvait là, on ne sait par quelle coïncidence, fut profondément ému du spectacle et lui, qui depuis plusieurs années avait négligé ses devoirs religieux, il s'est approché du saint tribunal, a communiqué, et le voilà maintenant zélé propagateur de la dévotion au divin Cœur.

L'adoration diurne est fondée ; quatre-vingt-cinq personnes iront tous les jours consoler dans son tabernacle le divin Prisonnier et de plus elles s'engagent à faire chaque fois le chemin de la croix.

**St-Hermas.**—Tout va assez bien dans notre centre ; les communions sont fréquentes, les réunions des zélatrices sont régulières, et je crois que, en général, la distribution du *Messenger* et des *Calendriers mensuels* se fait bien aussi.

**Ste-Marie, Beauce (Congrégation N.-D.).**—Voilà un an que notre maison est agréée à la Ligue du Sacré-Cœur et nous avons constaté un grand changement dans nos élèves : elles sont plus pieuses, plus dociles et beaucoup moins portées à la légèreté qu'avant. La communion réparatrice se fait ici tous les premiers vendredis du mois, et les plus jeunes communicantes mêmes sont remplies de zèle pour la faire.

## LES OISEAUX DE NOËL

Bien pauvre était l'enfant JÉSUS,  
Dans son étable et dans sa crèche ;  
Point de tapis aux fins tissus !  
Bien pauvre était l'enfant JÉSUS,  
L'âne et le bœuf soufflaient dessus,  
Sans goûter à leur herbe fraîche ;  
Bien pauvre était l'enfant JÉSUS,  
Dans son étable et dans sa crèche.

Sur la muraille, humble rideau,  
L'araignée étendait ses toiles,  
Tout ruisselait de neige et d'eau  
Sur la muraille, humble rideau.  
Et c'était là l'eldorado  
Du Dieu qui sema les étoiles !  
Sur la muraille, humble rideau,  
L'araignée étendait ses toiles.

Point d'ivoire et point d'acajou,  
Seul, le lierre orne la demeure.  
Point de dentelle ou de bijou,  
Point d'ivoire et point d'acajou.  
Rien pas même un pauvre joujou,  
Pour égayer l'enfant qui pleure ;  
Point d'ivoire et point d'acajou,  
Seul, le lierre orne la demeure.

Saint Joseph lui fit une croix,  
Une petite croix d'érable ;  
Pour divertir le roi des rois,  
Saint Joseph lui fit une croix.  
Mais ce jouet deux fois ou trois  
Fit pleurer la mère admirable.  
Saint Joseph lui fit une croix,  
Une petite croix d'érable.

Près du berceau de l'enfançon,  
Trois oiselets aux gais ramages,  
Tourterelle, merle et pinson,  
Près du berceau de l'enfançon,  
Vinrent gazouiller leur chanson,  
Parmi les herbes et les mages,  
Près du berceau de l'enfançon,  
Trois oiselets aux gais ramages.

Dans l'étable aux sombres parois,  
 Ils chantaient comme en leurs bocages,  
 Pour réjouir le roi des rois,  
 Dans l'étable aux sombres parois.  
 Et pour les abriter tous trois,  
 Saint Joseph leur bâtit trois cages ;  
 Dans l'étable aux sombres parois  
 Ils chantaient comme en leurs bocages.

Lorsque l'Enfant Dieu s'exila  
 Dans les déserts de haute-Egypte,  
 Le trio chanteur était là ;  
 Lorsque l'enfant Dieu s'exila,  
 Disant toujours *mi, fa, sol, la,*  
 Sous une branche d'eucalypte,  
 Lorsque l'Enfant Dieu s'exila,  
 Dans les déserts de haute-Egypte.

Lorsque JÉSUS revit le sol,  
 Le doux sol qui l'avait vu naître,  
 Les trois oiseaux prirent leur vol,  
 Lorsque JÉSUS revit le sol.  
 Tous trois chuchotaient, *mi, fa, sol,*  
 Dans un rosier, sous la fenêtre,  
 Lorsque JÉSUS revit le sol,  
 Le doux sol qui l'avait vu naître

Ils dirent à Capharnaüm,  
 Pour JÉSUS leur psaume rustique,  
 Au Thabor l'air du *Te Deum,*  
 Ils dirent à Capharnaüm,  
 Puis l'*O Sacrum convivium,*  
 Après la Cène Eucharistique,  
 Ils dirent à Capharnaüm  
 Pour JÉSUS, leur psaume rustique.

Auprès de l'arbre de la Croix  
 On les entend chanter encore.  
 On dit qu'ils moururent tous trois  
 Auprès de l'arbre de la Croix.  
 A Noël on entend leurs voix  
 Pendant la messe de l'aurore,  
 Près de l'autel et de la croix  
 On les entend chanter encore.

# CALENDRIER DE FEVRIER 1893

INTENTION GÉNÉRALE, BÉNIE PAR N. S. P. LE PAPE

## L'AMOUR DE LA SAINTE EGLISE

FÊTES, INTENTIONS PARTICULIÈRES ET INDULGENCES

1. M. — S. Ignace, E. M. — L'amour des souffrances. — 4439 actions de grâces.
2. J. — PURIFICATION B. V. M. — Cf. H†. M†. R†. — Obéissance. — 10361 affligés.
3. **Premier Vendredi.** — S. François de Sales, E. D. — A†. G†. Z†. — Douceur. — 58144 Associés défunts.
4. S. — S. André Corsini, C. — R†. — Mépris du monde. — 557724 intentions diverses.
5. D. — *Sexagésime.* — (Ste Agathe, V. M.) — A†. G†. R†. — Pureté. — 1225 Communautés.
6. I. — S. Tite, E. C. — Docilité. — 15258 premières communions.
7. M. — PASSION DE N. S. — Recueillement. — 22511 défunts.
8. M. — S. Jean de Matha, C. — Amour du prochain. — 14647 demandes de travail.
9. J. — S. Cyrille d'Alexandrie, E. D. — H†. — Zèle pour la gloire de MARIE. — 3313 prêtres.
10. V. — Ste Scholastique, V. — Amour de la parole de Dieu. — 14822 enfants.
11. S. — SS. Sept Fondateurs Servites. — Dévotion à N. D. de Pitié. — 98790 familles.
12. D. — *Quinquagésime.* — (Ste Eulalie, V.) — Haine du péché. — 6982 grâces de persévérance.
13. I. — Ste Catherine de Ricci, V. — Z†. — Esprit de mortification. — 6434 grâces de reconciliation.
14. M. — S. Ildefonse, E. C. — Humilité. — 10616 grâces spirituelles.
15. M. — CENDRES. — (SS. Faustin et Jovite, MM.) — Souvenir de la mort. — 11217 grâces temporelles.
16. J. — Apparition de N. D. de Lourdes. — H†. — Confiance en MARIE. — 65799 Conversions à la foi.
17. V. — STE COURONNE D'ÉPINES. — Fuite des pensées dangereuses. — 10580 jeunes gens, jeunes personnes.
18. S. — S. Siméon, E. M. — Fermeté chrétienne. — 4604 maisons d'éducation.
19. D. — Premier du Carême. (S. Conrad, C.) — Dévotion à la Passion. — 10353 malades, infirmes.
20. I. — *De la férie.* — (Ste Mildred, V.) — Simplicité chrétienne. — 129 Missions et retraites.
21. M. — *De la férie.* — (S. Séverin, E. M.) — Activité à servir Dieu. — 208 Œuvres, Sociétés.
22. M. — *Quatre-Temps.* — Chaire de S. Pierre à Antioche. — Attachement à l'Eglise. — 1302 paroisses.
23. J. — S. Pierre Damien, E. D. — H†. — Amour des pauvres. — 7800 pécheurs.
24. V. — *Quatre-Temps.* — S. Mathias, Ap. — B†. M†. — Le zèle. — 23700 pères et mères.
25. S. — *Quatre-Temps.* — Ste Marguerite de Cortone. — L'esprit de pénitence. — 7146 Religieux, Religieuses.
26. D. — *Deuxième du Carême.* — (S. Porphyre, E.) — La générosité. — 2489 Supérieurs, Supérieures.
27. I. — SS. LANCE ET CLOUS DE N. S. — Le mépris des grandeurs. — 10069 vocations.
28. M. — *De la férie.* — (S. Romain, ab.) — Douceur. — 7616 Zélateurs, Zélatrices.

CLEF : † = Indulgence plénière ; A = 1er Degré ; B = 2e Degré ; C = Congrégation de la Ste Vierge ; D = Milice du Pape ; G = Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré-Cœur ; H = Heure-Sainte ; M = Bonne Mort ; R = Confrérie du S. Rosaire ; Z = Zélateurs et Zélatrices.

N. B. Une indulgence de 100 jours est accordée pour chaque œuvre offerte à ces intentions. — Pour être insérées dans le CALENDRIER les Intentions particulières doivent être reçues aux Bureaux du Sacré-Cœur avant le 2 du mois de publication — Autrement, elles sont remises au mois suivant.